

# Le Brasseur Syndical




Retrouvez-nous sur le Web  
Au : [www.sttbl.ca](http://www.sttbl.ca)

Téléphone: 514-368-4999  
Télécopie: 514-368-7771  
Messagerie: [sttbl@bellnet.ca](mailto:sttbl@bellnet.ca)

Date de tombée  
Prochain numéro:

Octobre 2008

Écrivez-nous!

Dans ce numéro:

Coopération syndicale internationale.....	1
Suite de la une.....	2
Départ à la retraite.....	3
Nouveaux permanents.....	3
Une Dow et un hot dog.....	3
Suite de l'article de la page 3.....	4
Sudoku.....	4
Sommaire des griefs actifs.....	4

Le Syndicat des travailleuses et des  
travailleurs de la Brasserie Labatt (CSN)

Volume 5, # 09  
Septembre 2008

## La coopération syndicale internationale est une nécessité urgente, alors que la fusion INBev/Anheuser-Busch crée la plus grande brasserie du monde

Inséré sur le site web de l'UITA le 09-Sep-2008

### Une fusion crée la plus grande brasserie au monde

Le 14 juillet dernier, InBev a acquis le brasseur étasunien Anheuser-Busch (A-B) pour la somme de USD 52 milliards (USD70 par action). La transaction crée le plus important brasseur au monde, devant SABMiller et le consortium récemment créé entre Heineken et Carlsberg, qui a repris Scottish et Newcastle. La nouvelle entreprise, qui prendra le nom Anheuser-Busch InBev, emploiera envi-



ron 150 000 travailleurs/euses dans plus de 50 pays et contrôlera 31 % du marché mondial de la bière, avec un chiffre d'affaires combiné de USD 10,7 milliards (EUR 7,8 milliards).

Avec la fusion, InBev acquiert des marques

de premier rang dans des marchés clés, notamment la marque-phare d'A-B, Budweiser, la Corona de Grupo Modelo, du Mexique et la seconde marque en importance sur le marché chinois, Tsingtao.

(suite page 2)

(Suite de la Une)

## **Les syndicats nord-américains sont préoccupés par d'éventuelles mesures de réduction des coûts / restructuration**

Afin de financer l'acquisition, InBev s'est fortement endettée. Malgré qu'InBev ait annoncé ne pas avoir l'intention de fermer aucune des 12 brasseries d'A-B, ni de déplacer ou réduire le rôle de siège social d'A-B à St. Louis, au Missouri, les employés/es craignent que la vente des parcs thématiques (Busch Gardens, Sea-World) et des autres activités non essentielles ne génère pas suffisamment d'argent frais pour compenser les obligations considérables. Peu avant l'annonce de la fusion, A-B avait annoncé une réduction d'effectif de l'ordre de 10-15 % (environ 1 300 emplois) dans un effort pour faire gonfler le cours de l'action avant la conclusion de la transaction.

### **Manifestation des Teamsters au siège d'A-B à St. Louis**

Les Teamsters, affiliés à l'UITA, représentent plus de 7 000 travailleurs/euses d'A-B aux États-Unis et au Canada et sont préoccupés par les mesures futures de restructuration et le maintien par InBev de l'engagement d'A-B envers des soins de santé de qualité et des salaires négociés avec le syndicat. Les principales pré-

occupations des employés/es des États-Unis portent sur l'introduction de la méthode du budget à base zéro, la sous-traitance et le maintien des conventions collectives et du processus de négociation collective. Les conventions collectives des Teamsters avec A-B expirent le 28 février 2009. Les négociations ont débuté le 18 août. Deux jours plus tôt, le 16 août, les Teamsters ont tenu un rassemblement à St. Louis afin d'exiger d'InBev qu'elle maintienne les relations avec le syndicat, respecte les conventions existantes et tienne les engagements pris envers les travailleurs/euses et les retraités d'A-B et leurs collectivités.

*Voyez un extrait de la manifestation de St. Louis et écoutez le discours des leaders syndicaux/cales en cliquant sur le lien vidéo ci-dessous.*

### **Appel aux travailleurs/euses d'InBev du monde entier**

Les Teamsters ont invité des leaders syndicaux/cales des opérations d'InBev au Brésil, en Belgique et au Canada pour une réunion spéciale à St. Louis avec la direction locale des Teamsters chez A-B afin de parler de leurs expériences avec la direction d'InBev. Au Brésil, InBev met fortement l'accent sur la productivité individuelle et les travailleurs/euses peuvent être pénalisés

pour un rendement inférieur aux attentes. Au Canada, deux brasseries ont été fermées, à Toronto et Vancouver, depuis l'acquisition de Labatt par InBev, et les travailleurs/euses canadiens ont assisté à l'érosion de leurs régimes de retraite. Les syndicats belges ont fait état de la détérioration des relations entre le syndicat et la direction après un changement de direction consécutif à la fusion Interbrew/AmBev, de la fermeture et de la consolidation de brasseries historiques et du recours accru à la sous-traitance et à l'emploi flexible, à temps partiel et temporaire.

### **L'UITA et ses affiliées doivent prendre les devants dans le développement du pouvoir syndical!**

La consolidation croissante de l'industrie de la bière et le nouveau géant créé par la fusion InBev/A-B mettent en lumière le besoin urgent d'une coordination syndicale internationale et d'une solidarité concrète entre les travailleurs/euses et leurs organisations syndicales partout dans le monde. Il s'agit d'une priorité stratégique pour l'UITA, qui sera prise de front lors de la prochaine conférence mondiale des travailleurs/euses des brasseries de l'UITA, prévue pour 2009, avec la création d'une Alliance syndicale mondiale A-B InBev.

# Une Dow et un hot-dog. (pour ceux qui ont de la mémoire)

Une série de décès dus à des produits contaminés est le **pire cataclysme qui peut frapper une entreprise du secteur de l'alimentation**. L'industrie en a la hantise. Maple Leaf n'est pas au bout de ses peines, même si elle assez bien réagi dans les circonstances.

À Québec, le souvenir de la tragédie de la **bière Dow est encore très présent**.

Le 26 mars 1966, le journal La Presse publie en manchette que le Service fédéral des aliments et des drogues enquête sur les causes d'une quinzaine de décès récents survenus à Québec. Les victimes sont des hommes, tous décédés d'un arrêt cardiaque. Ils avaient en commun d'être de gros consommateurs (une trentaine de bouteilles en moyenne par jour) de bière fabriquée à l'usine de Québec de la brasserie Dow.

Diverses hypothèses furent avancées. La plus sérieuse voulait qu'un **ferment soluble ait été ajouté à la recette originale pour accélérer la fermentation**. Les brasseurs québécois avaient dû répondre à une forte hausse de la demande, en 1964, en raison d'une grève des employés de la Régie des alcools. Les consommateurs s'étaient alors rabattus sur la bière. Une autre version veut qu'il s'agissait plutôt d'un produit qui avait la propriété de produire un beau collet sur le verre de bière.

Le nombre de décès attribués à la Dow demeure aussi variable : il va de 16 à une quarantaine, selon la période scrutée.

Dow détenait, avant que ce scandale éclate, 51 % du marché québécois de la bière et pas moins de 85 % de celui de la ville de Québec, où vivaient toutes les victimes de la bière contaminée. En 1967, un an plus tard seulement, la brasserie Dow, qui n'avait conservé qu'une part insignifiante du marché, fut vendue à O'Keefe. La marque se fit très rare sur les tablettes; O'keefe tenta ultérieurement de la ressusciter, mais sans succès et la Dow disparut définitivement.

Le cas de la Dow est encore enseigné dans les départements de marketing des universités comme l'exemple d'une très mauvaise gestion de crise. La direction avait décidé beaucoup trop tard de retirer ses produits des points de vente; elle a voulu les remplacer illicio par de la bière fabriquée à l'usine de Montréal; elle a continué de brasser à Québec ses autres marques (Kingsbeer et Black Horse) et a annoncé son intention de reprendre la production de la Dow à Québec aussitôt que l'affaire serait étouffée. Les choses ne se sont pas déroulées du tout selon ce scénario.

## Départ à la retraite

Roland Faubert 01-09-08  
Michel Daoust 01-09-08  
Robert Dubois 01-09-08

## Nouveau permanent

Mario Pelletier 01-09-08

## Collaborateurs:

Comité journal:

Dany Richard  
Alain Bélanger

V.P. à l'information:  
Robert Daneau

Impression:  
Imprimerie C.S.N.

# SUDOKU

<b>2</b>			<b>4</b>				<b>3</b>	
<b>1</b>		<b>4</b>	<b>2</b>		<b>3</b>			
				<b>7</b>				<b>5</b>
	<b>4</b>			<b>8</b>		<b>5</b>		
	<b>1</b>	<b>2</b>				<b>6</b>	<b>8</b>	
		<b>9</b>		<b>2</b>			<b>1</b>	
<b>3</b>				<b>9</b>				
			<b>7</b>		<b>6</b>	<b>4</b>		<b>2</b>
	<b>7</b>				<b>2</b>			<b>6</b>

816-4996 - un partenariat Sudoweb.com & CarresMagiques.com

(suite de la page 3)

## La confiance

Dow a sous-estimé que le lien de confiance à la base de toute décision d'achat, mais encore plus fondamental encore pour tout ce que nous absorbons et dont notre santé voire même notre vie dépend, avait été brisé. La direction de la brasserie a traité l'affaire sans excuses immédiates, sans compassion pour les familles des victimes et avec le seul souci apparent de préserver son chiffre d'affaires de la semaine. La population, jusque-là fort attachée à sa Dow, a non seulement perdu confiance dans la qualité du produit, mais elle a perdu tout respect pour cette entreprise. La relation de confiance avec un charcutier est sûrement encore plus fragile.

La gestion de crise est devenue une composante mieux intégrée dans l'administration d'une entreprise, sachant qu'il ne s'agit plus de prévoir si une crise surviendra, mais plutôt quand elle frappera, tellement cela est in-

## Sommaire des griefs actifs Par département

Département	Griefs Actif	Dépôt 3ie		
		Dépôt 2ie Étape	iem Étape	Dépôt Arbitrage
Brassage				
Conciergerie				
Emballage	36	10	25	1
Entretien	55	10	31	14
Garage				
Lavage et vérification				
Livraison	15	2	7	6
Manutention CMM	56	5	47	4
Manutention Usine	28	3	20	5
Magasin Central	3	1	1	1
Autre Chauffeur	7	2	5	
Usine de Filtration				
Tous	13	5	5	3
<b>TOTAL</b>	<b>213</b>	<b>38</b>	<b>141</b>	<b>34</b>

contournable dans la vie de toute organisation. On s'y prépare donc mieux. Maple Leaf a réagi plus vite que Dow pour retirer ses produits; le président a présenté lui-même d'humbles excuses; une campagne d'information a vite été mise sur pied sur les produits à ne pas consommer et l'entreprise n'a pas paru lésiner sur les coûts impliqués. On peut être critique sur certaines modalités de sa réaction, mais elle a pris ses responsabilités.

Néanmoins, entre un paquet de saucisses Lafleur et un autre de marque Maple Leaf, les chances sont fortes que pour longtemps nous choisissons Lafleur. Ou même que pour un certain temps, nous mangions autre chose. Maple Leaf survivra, mais le coût de cette crise se chiffrera par centaines de millions et elle ne se résorbera que sur une très longue période. La confiance a été trop fortement ébranlée pour qu'il en soit autrement.